

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 7

Artikel: Un fameux lapin... ce lièvre !
Autor: Molles, J. / Molles, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un fameux lapin... ce lièvre !

La première fois, ce qui m'a surpris le plus c'est que, parce que je portais un fusil, la petite gardeuse de vaches qui me vit à travers la campagne, le laboureur qui me suivait du regard, dirent : « Tiens ! voilà un chasseur ! »

Est-ce que vraiment j'étais un chasseur ? Simplement parce que je tenais suspendu en bandoulière ce double canon d'acier fixé à cette crosse de bois rayé !

Suffisait-il vraiment de cet engin pour acquérir une telle qualification enviable, à mon avis ?

Jusqu'à preuve du contraire, je n'en étais pas sûr.

La suite me prouva qu'un chasseur c'est encore autre chose.

Mais les hommes jugent vite, sur un signe, sur un symbole ! Oui, j'étais fier qu'on m'appelle chasseur. Ça me convenait et puis ça me flattait mais, dans mon for intérieur, j'avais envie de dire à la fillette : « Mon petit, si tu savais... En vérité, tu t'y connais mieux que moi. »

Et au laboureur : « Mon brave, tu me vois là, bien novice intrus et misérable, au milieu de ton magnifique domaine que je ne connais pas du tout. »

Je gagnai, ainsi songeant, le petit bois de hêtres qui faisait écran entre les champs et le soleil, d'un air désabusé.

Mais voilà, avant le bois, devant moi, il y avait un champ d'étroubles et, dans ce champ hérisse, un lièvre, un gros lièvre dont je n'aurais jamais supposé l'existence en tel lieu et si à découvert.

Je ne voudrais par parier que le lièvre me jugea à mon vrai mérite et mieux que mes frères les hommes, pourtant il me joua un tour pendable.

Il m'attendit jusqu'à flaire le bout de mes semelles. A ce moment, d'une détente prodigieuse, il bondit sur ma gauche en frôlant mes guêtres de cuir et en coupant le vent dans un bruit étrange.

Le diable en personne, sortant du sol, devant moi, ne m'aurait pas fait ressauter davantage.

Je vous jure que j'en tremblai. D'énervement peut-être, mais j'en tremblai. Mes doigts, ma main, mon bras se reprisent les premiers et successivement. La crosse de mon fusil se trouva fixée à mon épaule droite, par réflexe.

Le lièvre comprit-il que ça devenait sérieux tout de même ? Le fait est qu'il me dévoila son grand jeu.

Il fit, quarante mètres plus loin, un crochet si précis et si brusque que ma grenade coupa en mille morceaux et fit éclater une splendide motte de terre.

Mon deuxième coup partit dans le second crochet exécuté par l'animal, en sens contraire, et déchiqueta une branche de noisetier à cent mètres.

C'est alors que je compris que le lièvre se moquait de moi.

A cent mètres il s'arrêta, se dressa, me regarda, bougeant les oreilles, fit tranquillement de petits sauts gracieux, à gauche et à droite, puis, suivit tranquillement un sillon et se glissa dans le petit bois de hêtres où je vis disparaître la cible blanche de son petit derrière, appuyé que j'étais sur mon fusil déchargé.

Ce jour-là j'appris deux choses : que le lièvre est un fameux lapin et que le fusil ne fait pas le chasseur, même s'il est à deux coups !

Le fusil à deux coups :
J. et G. Molles.

A nos collaborateurs

Vu l'abondance des matières, nous avons dû, bien à regret, renvoyer plusieurs articles intéressants au prochain Conteure...



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910
Ed. S. ESTOPPEY
 9, Pl. St-François LAUSANNE
 Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs
 Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
 Angle Bel-Air—Mauborguet — Téléphone 3 53 47